

Le modèle de l'égalité par l'équité :

Etre égaux, c'est posséder des objets différents, mais de valeurs équivalentes. Ce modèle vise à éliminer les disparités, par la compensation des différences. C'est compenser un déficit de force physique, un handicap socioculturel par des mesures de soutien ou en offrant différentes voies d'accès à un niveau équivalent (comme le niveau bac).

En Positif

En EPS, comme les filles ont des capacités physiques plus faibles que les garçons, l'enseignant va compenser en donnant plus de points par des barèmes séparés ou plus de points, donc de valeurs à ce qu'elles font pour valoriser les actions de tirs par exemple. Compenser les différences renvoie de façon incontournable à une hiérarchie de valeurs : ceux qui ont plus et ceux qui ont moins. La chance se décline différemment ici. Il s'agit d'offrir un contexte favorable pour obtenir le succès. « Avoir de la chance pour », c'est obtenir un coup de pouce pour réussir. L'égalité vise à diminuer les écarts par la différenciation : différenciation pédagogique, différenciation de filières, de stratégies éducatives... pour augmenter les chances de réussite. Augmenter la probabilité de réussir par la diversité des cheminements sanctionne le recul de l'aspect culturel de la pratique au profit des aspects méthodologiques. Le projet éducatif dans ce modèle concerne le plus haut niveau de performance pour chaque individu.

En Négatif

Ici encore, la sociologie a montré les limites des politiques de discrimination positive à la fois sur les performances (Duru Bellat, Mingat, 93 ; Meuret, 2000), mais elle a surtout montré les stigmatisations (Meuret, 94, Van Zanten, 99) qui peuvent en découler (le classement en ZEP). En reconnaissant les différences, ce modèle peut tendre à les stigmatiser. Elles peuvent cantonner les filles et les garçons dans des rôles qui leur conviennent. La question des rôles se pose aussi pour savoir s'ils sont véritablement voulus et acceptés ou seulement subis et tolérés. Pire, le traitement différencié des inégalités tendrait même à renforcer les disparités (Trancart, 2000). La différenciation pédagogique pose un autre problème celui des connaissances différentes acquises en fin de cursus. Si tous les élèves apprennent des choses différentes, comment peut se constituer une culture commune, liant les individus au sein de la société ? Dans le modèle de l'équité, la diversité du savoir ou des protocoles séparant les individus ne favorise pas la socialisation. L'idée d'un socle commun de compétences ou de connaissances (le minimum culturel commun) relève d'une critique de ce modèle. Dans la mesure où la sociologie a mis en évidence l'inexistence d'une culture universelle (Van Haecht, 1998), sur quoi peut reposer la culture commune ?